

Chères amies et amis,

C'est toujours un plaisir de partager ces quelques pages avec vous. Ma dernière lettre date de 2014, nous sommes déjà en 2015. J'ai passé le Nouvel An à regarder la pluie tomber en Amazonie et les vacances de Pâques à regarder la pluie tomber à Bogota.

Cette année encore, la période des pluies a fait des dégâts. Des montagnes de grêlons se sont abattues sur la capitale, qui a pris des airs de station de ski. Face à cette situation peu commune, le ministre de l'environnement a fait une déclaration fracassante : « le changement climatique est arrivé en Colombie ! ». La clairvoyance semble être la plus grande qualité de l'élite colombienne. Tout comme ce juge de la Cour suprême pris flagrant délit de corruption en faveur d'entreprises pétrolières et d'accaparement illégal de terres appartenant à l'État, quand, au même moment, des indigènes du Cauca se faisaient traquer par des policiers armés de machettes alors qu'ils tentaient de récupérer leurs terres ancestrales. Tristes tropiques !

A la Fundación Chasquis, l'année a débuté par une boulimie de travail. Je vous présente ici deux projets auxquels j'ai pris part activement.

Nous avons soumis au PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) un projet de campagne de promotion de la paix. Cette campagne fait écho à celle que l'ONU avait lancée l'année dernière. Une grande agence de publicité de la place avait été alors mandatée pour lancer, à grand frais, une campagne qui se voulait moderne et attrayante.

Intitulée « Pespira Paz » (Respire la Paix), cette campagne reposait sur la distribution de bandelettes nasales pour optimiser la respiration. Avec ce concept newage et superficiel, cette campagne avait pour public cible la classe moyenne colombienne vivant en majorité dans les villes, prenant comme hypothèse que cette catégorie de population était un des piliers de la politique et qu'elle s'opposait aux négociations de paix.

Aujourd'hui, la situation semble avoir changé. La classe moyenne urbaine a pris conscience des bénéfices qu'elle pourrait obtenir de la paix et les plus grandes réticences semblent venir à présent des régions rurales pour des raisons liées à la propriété foncière et à l'intégration des anciens combattants à la vie civile.

Initialement intéressé à financer la première phase des « Encuentros Regionales para la Paz », dont nous avons développé le concept graphique et pédagogique, le PNUD s'était finalement retiré.

Mais voyant le succès de cette campagne, il s'est tourné vers nous et nous a alors demandé de plancher sur son concept de « Fabrica de Ideas para la Paz » (Fabrique d'idées pour la Paix). Nous avons donc travaillé l'idée originale et proposé une campagne pédagogique de changement comportemental en vue de l'action dans cinq régions.

Or, alors que les discussions à La Havane avançaient et que les rapports de pouvoir au sein de l'État se redéfinissaient le projet a été réduit pour des questions économiques et techniques (le PNUD étant à court de trésorerie et le Haut Commissariat pour la Paix, partenaire indispensable, enlisé dans des restructurations internes) à une seule région et nous attendons encore le feu vert final pour débiter la campagne en mai.

Parallèlement à cette campagne (et à la mise en œuvre de la seconde phase de la campagne des Rencontres Régionales pour la Paix), nous sommes retournés à la communauté d'El Hatillo.

El Hatillo

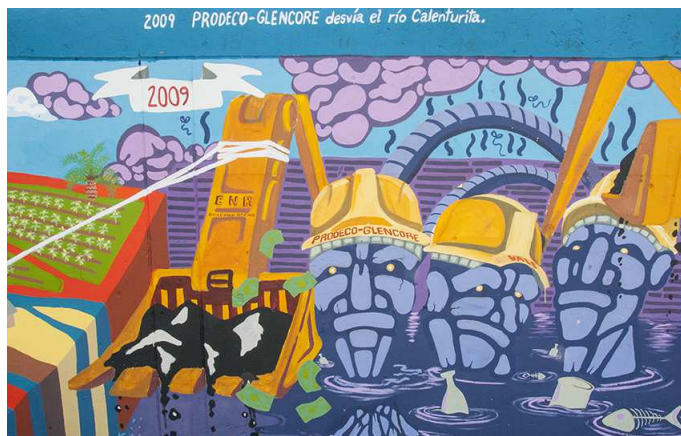
Bref rappel de ce qu'il s'y passe. Un décret de l'Autorité nationale des licences environnementales oblige plusieurs entreprises multinationales d'extraction de charbon à relocaliser la communauté d'El Hatillo en raison de la pollution atmosphérique générée par leurs activités.

Ce processus patine depuis plusieurs années alors que de nouvelles mines à ciel ouvert apparaissent. À la demande de la communauté, la Fundación Chasquis avait élaboré une stratégie de communication en faveur de la communauté et dont le but était de renforcer le processus de négociation entre les différentes parties. Ce projet, qui devait être financé par les multinationales, et qui avait été accepté par toutes les parties, a été, de manière unilatérale, dénoncé par les entreprises minières.



Vue par satellite, la communauté de El Hatillo, encerclée par des mines et une exploitation d'huile de palme.

Au début de cette année, nous sommes donc retourné à El Hatillo en compagnie d'un collectif d'artistes, pour y peindre une fresque murale narrant l'histoire de la communauté et les différentes étapes processus de relocalisation. En étroite collaboration avec les leaders de la communauté, nous avons élaboré une fresque. L'idée était de la peindre sur l'unique mur de la communauté, celui de l'école. Durant toute une semaine, les enfants de l'école nous ont accompagnés et nous en avons profité pour leur enseigner leur histoire.

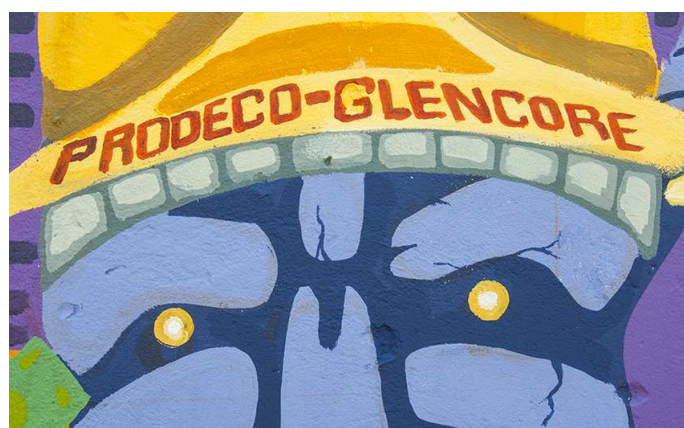


La fresque murale retrace l'histoire de la communauté.

Nous avons filmé la réalisation de cette œuvre et en avons tourné une courte vidéo (voir plus bas). Les fresques murales sont le support de communication par excellence des pauvres. Peu onéreuses, appelant à la participation, elles sont extrêmement belles et efficaces.

Le pouvoir des images n'a pas tardé à faire son effet. Quelques semaines après notre passage, nous apprenions que la multinationale suisse Glencore Xstrata faisait circuler un document dénonçant les «biais » intentionnels de la fresque.

Nous ne contestons pas que l'histoire soit une affaire d'interprétation. Depuis notre intervention, une délégation des plus hauts dirigeants de Prodeco (la filiale colombienne de Glencore) est passée à l'improviste pour boire le café chez Marina, l'une des leader de El Hatillo et, encore plus surprenant, il y a peu, les plus hauts dirigeants de Glencore ont fait le voyage de Zoug à El Hatillo pour « admirer » cette œuvre.



Si les dirigeants de Glencore ont peu apprécié leur représentation, les Habitants de El Hatillo, eux, ont adoré.



Les jeunes de la communautés ont participé très activement à l'activité.

Mais restons modeste, ce soudain empressément doit surtout se lire à la lumière de l'accompagnement que PAS (Pensamiento y acción social) et ASK (groupe de travail Suisse-Colombie) offrent à la communauté d'El Hatillo depuis des années, et au rapport accablant qu'ils publient, ces jours, sur ce processus.

En compagnie de Diana Fonseca, autre leader de la communauté, des responsables de PAS et ASK seront en Suisse et en Allemagne pour présenter le cas. Ne les manquez pas à Genève, le lundi 4 mai à 19h aux Grottes (Université Ouvrière).

Pour vous engager plus, vous pouvez signer l'initiative pour des multinationales responsables, lancée il y a peu, et dont CoMundo E-Changer est l'une des organisations porteuses.

En participant financièrement au projet "El Mundo al Revés", vous participez à renforcer l'autonomie du monde rural, donner une chance à la création d'une paix soutenable en Colombie et œuvrez pour la justice sociale.

CoMundo E-Changer, 1700 Fribourg: CCP 17-7786
IMPORTANT: mentionnez «El mundo al revés»

E-CHANGER est une association reconnue d'utilité publique et vos dons sont déductibles des impôts.

Trouvez plus d'information sur le web

Vous trouverez notre vidéo sur le compte de la Fundación Chasquis sur Youtube

ou en copiant ce lien:

<https://www.youtube.com/watch?v=EFciKHsLIVk>

Le rapport de PAS (Pensamiento y Acción social) sur les agissements de Glencore en Colombie, est disponible, en espagnol et en anglais, sur ce lien:

http://www.askonline.ch/fileadmin/user_upload/documents/Thema_Wirtschaft_und_Menschenrechte/Bergbau_Rohstoff/Glencore_Kolumbien/INFORME_SOMBRA_GLENCORE_-_SHADOW_REPORT_layout.pdf

Pour signer l'initiative "Pour des multinationales responsables", vous pouvez télécharger la feuille de signature sur l'une des pages internet de l'une des organisations porteuses. Ici, celle de la Déclaration de Berne.

<https://www.ladb.ch/campagnes-et-actions/initiative-multinationales-responsables/>

